

VINGT SIXIEME DIMANCHE ORDINAIRE

Chers amis,

C'est donc clair, au nom de notre appartenance au Christ, il y a un monde qu'il faut refuser sans concession. Et c'est un monde où je me croirais permis de tout imposer aux autres de mes certitudes, de mes valeurs, de mes manières de faire. Cette tentation a été celle des chrétiens, celle de l'Eglise au cours des siècles, à travers ses structures et ses institutions. On peut dire de l'Institution ce que Jésus disait du Sabbat : elle est faite pour l'homme et non l'homme pour elle. Quand elle n'est plus au service de l'homme, au service de l'Esprit, alors elle doit se réformer ou disparaître. Cela fait partie de ces amputations douloureuses, dont parle l'évangile de ce jour, mais pourtant nécessaires pour sauver la vie et la faire réussir. Si ta main se tend pour humilier ton frère qui ne vit pas comme toi, coupe-la ! Si ton pied frappe avec violence celui qui ne croit pas comme toi, coupe-le ! Si ton œil condamne sans appel celui qui n'aime pas comme toi, arrache-le ! Soyons réalistes. Jésus ne conseille à personne de se mutiler, mais Il veut nous faire sentir, par ces phrases violentes, la gravité de ce qui est en jeu.

"Quelqu'un chassait des esprits mauvais et on a voulu l'empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent" dit un disciple à Jésus. Entendons : il n'y a que les bons chrétiens qui pourraient se réclamer de Jésus, de la vie, de la joie, de l'amour qui coule à flots dans l'Evangile, et de ce qui est bon et bien, et vrai ! *"Non"* dit Jésus. *"Ne l'empêcher pas !"* C'est à dire : ne vous asphyxiez pas en vous repliant sur vous-mêmes. Respirez au milieu des autres et que l'Esprit de mon Père soit sur tous ! Et il sait de quoi il parle : le chemin qu'il a pris est celui de l'exclusion en se laissant livrer à la croix, pour témoigner de la vérité au-dessus de toutes les vérités : la vérité de l'Amour, pour nous révéler que Dieu veut que *"tous les hommes soient sauvés et qu'ils aient la vie en abondance"*.

Si nous sommes disciples de Jésus, si nous croyons que notre appartenance à l'Eglise est une vraie et belle manière de vivre notre appartenance à la grande Eglise du cœur de Dieu, alors il nous faut accepter de nous mettre en chemin, inlassablement, pour sans cesse aller plus avant dans la rencontre de l'autre, de Dieu, de soi. Ne pas le faire est un choix qui

conduit à la mort spirituelle. S'y lancer, même timidement, fait jaillir la vie, la résurrection, encore et toujours.

Par cette eucharistie que nous célébrons, nous signifions que l'Eglise est Corps du Christ, et le Corps du Christ c'est une communion de femmes et d'hommes que je suis appelé à reconnaître, ainsi que le dit l'apôtre Paul, *comme une sœur, un frère pour qui le Christ a donné sa vie*. N'est-ce pas là ce qui doit changer mon regard, ouvrir ma main, affermir mon pas?

Le concile Vatican II nous invite à ce regard "*positif*" sur les autres, aussi bien sur les autres confessions chrétiennes, les autres religions, que sur les hommes et les femmes en la diversité de leurs cultures et de leurs conceptions de la vie humaine. Voilà qui n'est pas simple en vérité, parce que nous tenons finalement, vous le savez bien, à nos idées, à nos valeurs, à nos convictions, et il est important de s'engager pour ce qui nous tient à cœur, car il ne s'agit pas, en effet, d'être d'accord avec tout et son contraire ! Mais rien, je dis rien, ne nous autorise jamais à regarder les autres de haut, ni à leur dicter nos principes.

Que Dieu lui-même, le Dieu de Jésus Christ, mort par amour pour chacun, chacune d'entre nous, soit la mesure de notre regard ! Qu'il soit la mesure débordante de l'ouverture de nos mains ! Qu'il soit la mesure joyeuse et audacieuse du rythme de nos pas ! Oui l'Esprit est bien à l'œuvre aujourd'hui : il appelle l'Eglise, avec notre Pape François, à une nouvelle jeunesse !

Oui chers amis, prenons un temps de réflexion pour la semaine à venir et posons-nous cette question : Que puis-je faire au nom de Dieu ? : Donner, partager, aimer.

AMEN